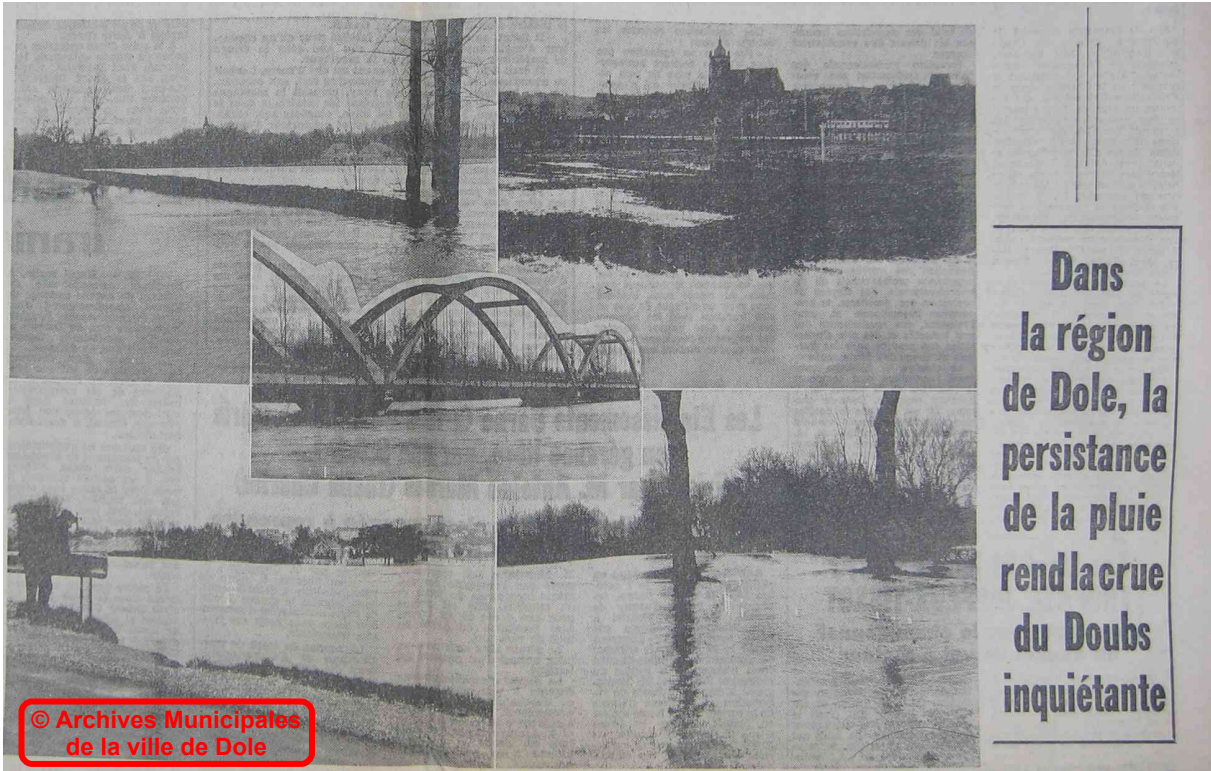


La dépêche
25 février 1970
(Archives Municipales de la ville de Dole)

UN DÉLUGE : En trois semaines sur le haut Jura, presque autant d'eau (437 mm) qu'en une année... à Marseille



UN DELUGE...

Par deux fois dans ce mois de février les rivières sortent de leur lit et les eaux tumultueuses débordent sur les prairies, coupent certaines routes riveraines et provoquent de multiples glissements de terrains. Il faut dire que les pluies de ce mois ont été fort abondantes. En cinq journées (du jeudi soir au mardi matin) on a ainsi relevé à la station météorologique de Besançon une hauteur de précipitations de 63,7 mm. Or, la moyenne normale des précipitations pour le mois de février en Franche-Comté se situe à 71 mm. Par ailleurs, il faut remarquer que depuis le début du mois on a enregistré, toujours à Besançon, une hauteur d'eau de 190 mm. Cela revient à dire que d'ici à la fin du mois, pour peu que le temps instable se prolonge, l'on atteindra cette année et l'on dépassera peut-être le record de précipitations atteint, dans la région pour un mois de février : 229 mm en 1904.

Le record absolu pour un mois se situant au mois de novembre 1950 avec une hauteur de 355 millimètres.

Or, il faut considérer que les précipitations sont encore beaucoup plus élevées en montagne et que celles-ci ont vu leur effet considérablement accru par une fonte des neiges très rapide en moyenne altitude.

C'est ainsi que, dans le haut Jura, dans la haute combe de Morbier, on a enregistré, de vendredi soir à mardi matin, soit en l'espace de quatre jours, une hauteur de 78,7 mm de précipitations.

Mieux, on a constaté que depuis le début du mois de février, il n'y avait eu aucune précipitation que durant deux seuls jours (le dimanche 1^{er} et le vendredi 13). Mais à la date de ce mardi 24 février, la hauteur des précipitations a atteint pratiquement l'espace de trois semaines, le record de 467,1 mm, soit près de cinquante centimètres.

Or, calculée sur trente ans (1921 à 1950), la hauteur moyenne des pluies à Besançon est évaluée, pour l'année à 1 102 mm, tandis que pour l'ensemble de la France, cette moyenne annuelle est de l'ordre de 780 mm. C'est dire, en conséquence, que le haut Jura a reçu durant ce mois de février presque autant d'eau que la Franche-Comté en six mois dans une année moyenne... et — ce n'est malheureusement pas une galéjade — presque autant que la ville de Marseille en une année moyenne (534 mm).

On comprend mieux dès lors les conséquences catastrophiques de pareil déluge...

© Archives Municipales
de la ville de Dole

SUR LES ROUTES, DES DEGATS CONSIDERABLES...

A la suite des intempéries, les pluies succédant à la neige et aux gels, de nombreuses routes du département ont subi des dégâts qu'il est certes bien difficile d'évaluer, mais que l'on peut, assurément, qualifier de considérables. Les chaussées dont les revêtements anciens n'avaient pas été consolidés, se sont fissurées en de nombreux endroits et sur certains secteurs la circulation est rendue très délicate par

© Archives Municipales
de la ville de Dole

suite de la formation de nids de poule ou trous béants. Comme, par exemple, sur la 471 (Lons - Champagnole) à proximité de Mirebel, sur la R.N. 78 (aux abords de Saint-Laurent) ou bien encore sur la R.N. 83, aux abords de Cuiseaux et dans l'Ain entre Coligny et Villemotier où la nationale paraît avoir été littéralement dévastée à la suite d'un bombardement.

Dans de nombreux cas la réfection des chaussées posera d'épineux problèmes, car l'on sait que leur entretien incombe, dans la traversée des villes, aux municipalités et celles-ci ne disposent que rarement de crédits élevés pour ce chapitre.

Sans doute le Conseil général sera-t-il ainsi amené, lors de sa prochaine session, à étudier ce problème... et devra-t-il s'efforcer de dégager certains crédits supplémentaires pour l'entretien de la voirie.

Vouglans a (fort heureusement) régularisé le débit de l'Ain en aval

Il paraît bon d'indiquer que le barrage de Vouglans a fort heureusement régularisé le cours de la rivière d'Ain en aval de Lect, c'est-à-dire sur tout le cours de la rivière jusqu'au confluent avec le Rhône. On estime ainsi qu'au cours des dernières quarante-huit heures le barrage a retenu quelque 70 millions de mètres cubes d'eau correspondant au débit supplémentaire de la crue. C'est ainsi qu'à Thoirette, immédiatement en aval du barrage, le débit de la rivière était 500 à 600 m³-seconde alors qu'il aurait dû, normalement, dépasser 1 000 m³-seconde.

On précisera d'ailleurs que la réserve accumulée au barrage est actuellement normale et que les techniciens E.D.F. n'ont pas eu jusqu'ici, à faire fonctionner les vannes d'évacuation pour « trop plein ».

© Archives Municipales
de la ville de Dole

© Archives Municipales
de la ville de Dole



Dans la région de Pont-de-Poitte...

DOLE. — A partir de mardi, 0 heure, une légère décrue s'est amorcée en amont de Besançon : à Voujeancourt, le niveau du Doubs est passé de 5,32 m à 5,10 m à 17 heures. En revanche, dans la capitale de l'horlogerie, un mouvement contraire a été enregistré : les eaux de la rivière ont monté, dans le même temps, de 6,52 m à 6,96 m, après avoir atteint, entre midi et 14 heures, la cote record de 7,06 m.

Située en aval, la région doloise s'est ressentie de la crue et, à la liste des routes coupées que nous avons publiée hier, sont venus s'ajouter, au lever du jour, le C. D. 228, entre Salans et Saint-Vit, et le C. D. 11, entre Petit-Noir et Annoire, dans le courant de la matinée.

A Dole, à l'usine à gaz, la cote a augmenté de 12 centimètres en huit heures, dans la journée de mardi, et une montée de 30 centimètres est prévue au cours de cette nuit.

La Loue demeure étale et ses eaux continuent d'interdire la circulation sur certaines routes de la région de Montbarrey et Belmont.

Dans la vallée du Doubs, entre Besançon et Dole, plusieurs villages ont leurs bas quartiers inondés, à Fraisans, où l'on relève 0,80 m d'eau dans certaines rues, et à Nenon (0,40 m).

A Dole même, dans le vieux quartier où naquit Pasteur, le canal des Tanneurs déverse ses eaux dans les caves des habitations.

Dans la plaine du Finage, au sud de l'ancienne capitale du Comté, les terres gorgées d'eau ne se ressuient plus et les ruisseaux qui la traversent : le Cleux, la Sablonne débordent.

Les riverains, habitués certes aux colères brutales du Doubs et de la Loue, commencent à nourrir de sérieuses inquiétudes, ces deux crues successives en moins d'un mois constituant un phénomène dont ils n'ont pas le souvenir, de mémoire d'homme.

Toutefois, les services des Ponts et Chaussées, dont la vigilance ne se relâche pas, annoncent, pour la journée de mercredi, l'amorce d'une décrue assez sensible... si l'amélioration annoncée des conditions météorologiques se confirme.

En attendant, gendarmes et sapeurs-pompiers demeurent en alerte.